

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE BAL.

2. TOILETTE DE BAL. — DESSIN DE M. G. JANET.

ble de livrer avant
ent maintenant.
es qui n'ont pas en-
y, le 1^{er} mars, toute
avenue.
rue Vivienne, la de-
e et de la bande du
er les mesures sui-
teur de taille, tour
s les bras, tour des
pour le jupon, en y

Plamment vient de
re Ninon en y ajou-
bas, de telle façon,
monter vos anciens
boutons posés à dis-
tance Ninon, et pou-
on que vous voudrez
cale, est de 6 fr. 50;

ur la vis à votre ap-
pe ? Des fleurs. Vous
in livrer au moyen du
me si elles étaient au
rez-en les racines du
nfincez-les dans vos
e arrosé d'eau mêlée
ations luxuriantes. Ce
centime par plante et
50, à l'Agence cen-
rue Notre-Dame-des-

nce à nos lectrices la
et Remond (M^{me} Ré-
Jolis modèles et prix
les prov. et étranger.

13, boulevard Saint-
soirées de la sal-
terrie et de bon goût!
parmi ces véritables
à la disposition des
erchent à utiliser leur
ainsi que des écrans

Les dames qu'incom-
vres ou sur les jours
autre produit, la Pâte
an-Jacques-Rousseau.
poudres, elle est sans
essuite certaine.

Journal de Musique qui

ur des motifs choisis
de Johann Strauss. —
musique de J. Darcier.
ent naissant. — Les
tion. — Nouvelles de

centimes.
a) : un an, 18 fr. ; —
— un mois, 1 fr. 50.



ENTRÉE DES GÉOMÈTRES



LES RÉBUS

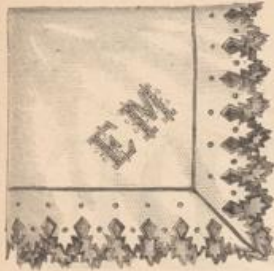
la dormant l'homme qui

ant, 13, quai Voltaire.

SUMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de bal. — Dix mouchoirs. — Cinq bonnets. — Quatre cravates et nœuds. — Fichu de petite soirée. — Toilette de point à l'aiguille. — Toilette de haute valencienne. — Toilette de réception. — Toilette de soirée. — Toilette de dîner. — Hébus. SUPPLÉMENT : Plancha de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES



3. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

rose. — Sur le pardessus de faille rose très-pâle dans le bas de la jupe se trouvent trois volants de tulle; deux volants de haute dentelle blanche reposent sur des bouillonnés de tulle rose et sont coupés, comme l'indique la gravure, par des guirlandes de roses de bal. Corsage de faille usée; dentelle blanche posée en

2. Toilette de bal, pardessus de tulle

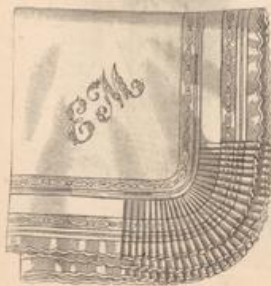


13. BONNET DE THÉÂTRE OU DE DINER.

blanc. — La jupe est ornée de volants en tulle double, orné d'un ruban de faille couru à plat dans le bas; le reste de la jupe est drapé de tulle. Corsage plat et pointe de jupe en brocart blanc; du côté gauche, cette pointe est drapée sous un flot de coques de rubans blancs. Le côté qui ne se voit pas est entièrement bouillonné de tulle et garni de cinq gros bouquets de giroflées; bouquet de giroflées au corsage et dans les cheveux. — Modèle de M^{me} Duboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3. Mouchoir de batiste linon brodé de deux nuances, havane clair et marron. Ces deux couleurs se trouvent reproduites dans le chiffre. Ce mouchoir et les suivants ont été dessinés chez M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

4. Mouchoir de batiste linon. — La garniture est formée par une application de batiste bleue sur laquelle sont brodées



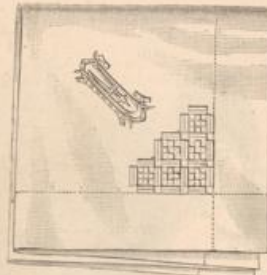
10. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



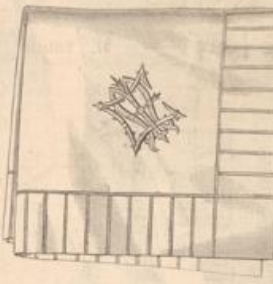
4. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



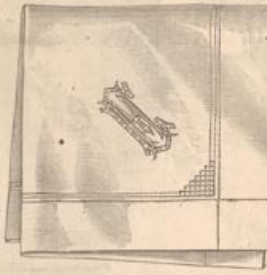
6. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



7. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



9. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



8. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



12. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

des feuilles de bleus différents lissées de blanc. Le chiffre est assorti.

5. Mouchoir batiste linon brodé en blanc; l'entre-deux n'est pas rapporté; il est fermé par deux rangs de jours qui isolent de la broderie du bord.

16. Bonnet du matin, genre Charlotte. — Le fond est en mousseline, rayé d'entre-deux de guipure; la garniture est aussi en guipure; le nœud est en étoffe brochée et très-souple, qui donne un genre tout particulier au bonnet.



5. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

6, 7 et 8. Mouchoirs batiste linon avec un large ourlet à jours; dans les coins des jours à fil tiré forment de petits carrés maïs.

9. Mouchoir batiste linon, ourlet à jours; ce sont des jours qui forment les rayures.

11. Mouchoir batiste linon, garni d'un volant en batiste brodé et plissé tout le tour; un entre-deux brodé assorti au dessin de la garniture est posé à plat sur le mouchoir.

12. Mouchoir batiste linon. — Dans les quatre coins sont brodés des bouquets de feuilles et de fleurs de lilas. Un jour et un feston imperceptible relient ces quatre bouquets; tout autour est posée une valenciennes de 3 centimètres de hauteur.

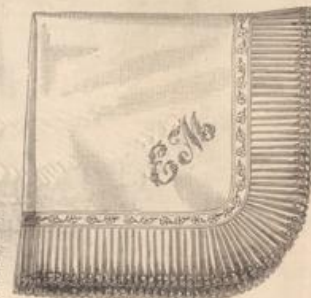


22. FICHU DE PETITE SOIRÉE.

13. Bonnet de théâtre ou de dîner. — Fond en gaze lilas, avec chlorée et nœud de même couleur; sur le dessous, un bouquet de roses thé et oreilles d'ours marron foncé; une très-jolie valenciennes forme le tour du bonnet. — Modèle de M^{me} Cély.

14. Bonnet du matin en gaze peluchée bleu ciel; le nœud, derrière, est garni de frange peluchée de la même nuance; le bord est formé par un plissé de crêpe lisse. Ce même bonnet, garni de valenciennes et orné d'une fleur, se porte le soir.

15. Bonnet Charlotte. — Le fond est en mousseline ou en crêpe lisse, garni d'une haute valenciennes; le nœud est en large ruban sergé de très-belle qualité.



11. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



14. BONNET DU

18. Cravate en rose, garni d'une ha...

19. Nœud en rose, garni d'une ha...

20. Cravate en les bouts effilés; posée une haute va...



18.

21. Toilette de p... par un plissé de cr... cache la pied. Le n...



21. TOILETTE



14. BONNET DU MATIN.

18. Cravate en gaze peluchée.

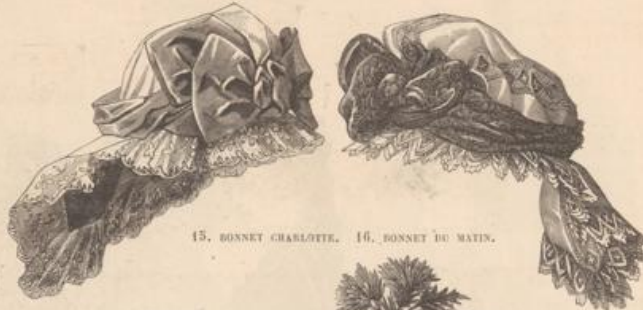
19. Nœud en ruban sergé rose, garni d'une haute valenciennes.

20. Cravate en faille rose; les bouts effilés; dessous est posée une haute valenciennes.



18. CRAVATE.

17. Bonnet point, pour dîner ou théâtre. — Il est formé par une bande de broderie d'ans très-grande finesse et d'une valenciennes; haute de 6 centimètres, ayant un dessin en rapport avec celui de la broderie. Le ruban est en très-belle qualité de sergé bleu clair. La fleur est une marguerite bleu ciel avec feuilles un peu bronzées. Ce bonnet et les précédents ont été dessinés chez M^{mes} Cély, rue de la Paix, 8.



15. BONNET CHARLOTTE. 16. BONNET DU MATIN.

21. Cravate en gaze lisse double, garnie d'une très-haute valenciennes; ce même modèle se fait en belle imitation de mailles. — Modèle de M^{mes} Cély.

22. Fichu de petite soirée. — Les plis du milieu sont en crêpe lisse double. Un entre-deux de bruges, rehaussé de chaque côté d'une dentelle de même qualité, forme le tour, et un plissé de crêpe lisse le termine. Un bouquet de roses rouges le termine dans le bas. — Modèle de M^{mes} Cély.



17. BONNET POINT.

26. Toilette de dîner ou de concert, en faille bleu pâle, avec tunique ou polonaise en damassé léger fond ivoire, broché de bleu, ornée d'effilé à grille bleu et ivoire et de rubans ivoire. Le corsage, décolleté en carré, est orné de plissés de dentelles, ainsi que les revers de faille qui terminent les manches.

27. Toilette de soirée, en faille ivoire de ton bien tranché.

— La jupe est garnie dans le bas de volants de faille, les uns montés à gros tuyaux, les autres plissés très-fins. La tunique est en crêpe de Chine; drapée sous des rubans de faille et garnie d'effilés; une broderie de soie sur bande de crêpe, représentant des feuillages ton feuillage morte très-nuancés diagonale par devant et garnit le tour du corsage en faille



20. CRAVATE EN FAILLE.

23. Toilette de point à l'aiguille. — Le col est un peu ouvert en ombré; il est formé par un plissé de crêpe lisse et la dentelle un peu soutenue; un biais de mousseline en cache le pied. Le nœud ainsi que les manches sont garnis de ruban de serge crème.

coupe cette tunique en unie.



21. TOILETTE DE POINT À L'AIGUILLE.



21. CRAVATE EN GAZE.

24. Toilette de haute valenciennes, garnie de plissés de crêpe lisse et de ruban de serge bleu ciel et crème. — Modèle de M^{mes} Cély, 8, rue de la Paix.

25. Toilette de réception, en faille et cachemire noir. — La jupe, en faille, est ornée

PLANCHE COLORIÉE

Robe en armure verte et cachemire de l'Inde. — Cette robe est de forme princesse en armure boutonnant sur le côté. Sur le dos remonte,



24. TOILETTE DE HAUTE VALENCIENNES.

disposés en V, des plis de cachemire fixés très-plats, mais assez creux pour qu'en se déployant au-dessous de la taille ils puissent fournir l'ampleur nécessaire à une tunique qui coupe la jupe en travers, à la hauteur de la basque ordinaire du corsage, et qui drape de côté sous des cordelières de soie à glands très-riches. Un effilé à glands garnit cette tunique.

Costume en lainage fantaisie marron. — La jupe est en faille, ornée dans le bas de plissés de laine coupée par de gros tuyaux de faille formant tête coquillée. La tunique est

ouverte devant et retombe de chaque côté en deux pans carrés sur un large bouillonné formant plus horizontaux qui fait tablier. Derrière, cette tunique se divise en deux grands pans carrés qui croisent l'un sur l'autre. Corsage à basques carrées avec plissés à la basque et nœuds de faille plissés très-fins. Ces nœuds se retrouvent sur les manches. Modèles de M^{lle} Wilsaume, 15, rue de la Paix.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Il faut, avant tout, enregistrer le triomphe d'une nuance nouvelle détrônant définitivement la nuance caroubier, qui, selon mes prévisions, a juste vécu l'espace d'une saison.



25. TOILETTE DE RÉCEPTION.

26. TOILETTE DE DINER OU DE CONCERT.

Aujourd'hui, une femme qui a quelques prétentions à l'élégance ne saurait, sous aucun prétexte, arborer soit dans ses vêtements, soit sur son chapeau, le moindre ruban rouge, la plus petite plume caroubier, mais se couvre de faille, de fleurs et de plumes couleur mandarine. Une nuance entre le jaune et le rouge, plus foncée que l'orange, moins éclatante que la teinte feu, quelque chose d'indéfinissable et de rutilant à la fois. Voilà, par exemple, qui n'ira pas aux cheveux blonds! chose digne de remarque, la mode, après avoir fait tant pour les blondes, semble actuel-

lement ne penser qu'aux brunes. L'année dernière, c'était le rouge qui faisait rage; cette année, c'est le jaune, et quel jaune! un jaune incompatible avec toute chevelure qui n'est pas au moins châtain foncé, avec tout teint qui n'est pas d'un blanc mat. Rien ne sera plus difficile à porter que la nuance mandarine, et pourtant on en mettra partout. Il résulte de ce principe que les fleurs à la mode, ce printemps et cet été, seront les giroflées, la capucines, les œillets d'Inde, les tulipes.

On fait également une foule d'étoffes en soie et laine

pointillées et mélangées de couleur mandarine, associées à toutes les nuances, qui composent des toilettes et costumes extrêmement éclatants. Pour le soir, passe encore, mais jour, dans la rue, sous le soleil éclatant, je ne puis admettre que ce soit de bon ton. Pour peu que l'on pousse l'excentricité jusqu'à faire des ombrelles mandarine, comme on a fait l'année dernière des ombrelles caroubier, ce serait le comble du mauvais goût... ce qui n'empêche que chacune de nous aura une ombrelle mandarine.

La nuance tilleul, d'un vert très-pâle, un peu jaune, fe-

phé d'une nuance
ce caroubier, qui,
ace d'une saison.



5^e Année N^o 269

Fabrice imp. Paris

Dimanche 25 Février 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{lle} W. Maume 15, r. de la Puce. Parfums et savons de lui

Parfumerie Nyon 31, r. de Quatre Septembre. Cartes et Impens de M^{lle} de Planchet 33, rue

Peronne. Garnitures de la M^{lle} Ballard & Martin. 68 Boulevard Sébastopol.

darine, associée à
colletes et costumes
so encore, mais
je ne puis admet-
e l'on pousse l'ex-
térieur, comme on
roubier, ce serait le
pêche, ne chacune

un peu jaune, fe-

rait concurrence à la nu
niment plus charmante à
ses toilettes du soir avec
de vert, dont le plus pâ
bes du bal ainsi combiné
ce qui m'a paru un peu
les festons de fleurs séc
cornets de deux sous et
ribtes.

les appréciations du p
gées supplémentaires
point délicat au moye
J'en dirai autant de
pour les toilettes de
âge qui n'est que tro
servi qu'une femme c
de se soumettre à ce
élégance. La toilette
res, moins, cependant

rait concurrence à la nuance manéarine, et me semble infiniment plus charmante à l'œil. On compose de merveilleuses toilettes du soir avec un mélange de deux ou trois tons de vert, dont le plus pâle est le ton tilleul. J'ai vu des robes du bal ainsi combinées, toutes garnies de fleurs de tilleul, ce qui m'a paru un peu osé. Les guirlandes m'ont rappelé les festons de fleurs séchées destinées à être détaillées en cornets de deux sous et qui ornent les boutiques des herbolistes.

Une de mes lectrices me pose une question délicate : une femme de quarante ans peut-elle porter, sans être ridicule, les robes fourreau, qui sont si à la mode en ce moment ? Mon Dieu, madame, je suis fort embarrassée pour vous répondre. D'abord, quel âge a votre femme de quarante ans ? Est-ce bien réellement quarante étés qu'elle compte, ou bien, en consultant son extrait de naissance, faudrait-il constater cinquante automnes ? Là est la question. Comme je ne puis attendre votre réponse, voici ma façon de penser : On peut suivre strictement la mode et se soumettre à ses exigences

tant qu'on a la *fourrure jeune*; même avec des cheveux gris, si l'on garde la taille svelte, de la souplesse dans les mouvements, une allure éléante, il est permis de s'habiller en jeune femme *quant aux formes des vêtements*. Il ne doit pas en être de même du chapeau. Les ans se révèlent presque toujours aux lignes du visage, à la fraîcheur du teint. Ce serait donc faire preuve de peu de tact que d'adopter des modes juvéniles, de couronner de roses un visage sur lequel le temps a laissé son impitoyable trace; chose plus grave encore, ce serait vouloir se vieillir à plaisir et provoquer



27. TOILETTE DE SOIRÉE.

les appréciations du public, toujours prêt à gratifier d'années supplémentaires la femme qui veut en imposer sur ce point délicat au moyen de trompe-œil malhabiles.

J'en dirai autant des couleurs claires, interdites au moins pour les toilettes de jour, aux femmes dites d'un certain âge qui n'est que trop certain, hélas ! et j'ai toujours observé qu'une femme comme il faut avait le plus grand soin de se soumettre à ces principes qui constituent la véritable élégance. La toilette de bal autorise les couleurs plus claires, moins, cependant, le rose et le bleu pâle, qui sont réservées

à la seule jeunesse. Le vert, le jaune, le mauve, la teinte ivoire même, surtout avec ornements marron, vert foncé, grenat, peuvent faire des toilettes très-convenables pour jeunes mamans ne dansant plus, mais portant encore bien la robe décolletée.

Il paraît, mais ce bruit qui commence à se répandre mérite confirmation, que l'on va reporter les n. italiens. A vrai dire, je n'en ai pas encore vu dans le monde; mais il paraît

cependant que cette ancienne mode va retrouver un regain de succès. On fait surtout des mitaines en fil de soie b'anche b. d'ies sur la main et remontant jusqu'à moitié de l'avant-bras. On en fait aussi de la dernière élégance en dentelle blanche et noire, dont le prix ne serait pas moindre de 25 à 30 francs. Enfin, on va, dit-on, porter des demi-gants en peau, principalement en peau de Suède, avec demi-doligts ou s'arrêtant à la racine des doigts. Je ne crois pas que ces mitaines de peau soient jamais en faveur. Cela aura toujours l'air, à mon avis, de vieux gants coupés et

destinés à protéger la main des gercures pendant l'hiver, qui portaient jadis nos grand-mères. Je n'en dirai pas tant des mitaines de flet et de dentelle qui me semblent faites tout exprès pour voiler à demi, sans les couvrir, une main fine et blanche, un bras délicat et rond. Par exemple, avec les mitaines, il faut avoir de jolis doigts, des ongles roses. Conçoit-on rien de plus... comment dirai-je? de plus affreux courts sortant d'une mitaine de soie blanche? Et sans qu'il en soit absolument ainsi, je ne conseillerais jamais d'adopter cette mode, je le répète, si on n'a une main irréprochable à montrer.

Le Sage a dit : « Connais-toi toi-même. » Je ne saurais trop répéter cette maxime à propos de mode. C'est là le seul, l'unique secret du vrai goût en matière d'ajustement. Se bien connaître pour choisir avec discernement, pour adopter ou rejeter ce qui, dans la mode, est approprié ou non à son âge, à sa tournure, à sa personne en un mot.

Le carême, chose bizarre et digne de remarque, — a ramené les fêtes et les bals. On danse par charité, mais on danse surtout pour son plaisir. Je n'entends parler de tous côtés que de soirées, de raouts, etc.; aussi je pense que mes lectrices me sauront gré de leur indiquer la maison de Paris où — à mon avis — elles trouveront les éventails les plus artistiques, les plus originaux et les mieux en rapport, comme genre, avec la mode actuelle. Le dernier mot de la même couleur que la toilette. On trouve donc chez M. Dajay, rue de la Paix, 19, des éventails de toutes les teintes en vogue, tilleur, mandarine, bleu, mastic; et si la nuance exacte de la robe ne se trouvait pas parmi les éventails tout montés, M. Dajay se charge de faire exécuter sur la soie chinée le plus charmant des objets de ce genre. Je recommande aussi à mes lectrices ses façonnements, de petites merveilleuses cordelières soie et or, servant à suspendre l'éventail, le carnet de bal, la petite glace artistique, le flacon; puis ses amoureuilles brodées et de formes originales desquelles sort un coin de mouchoir de dentelle, et qui font un joli effet sur les toilettes sérieuses, et aussi mille autres riens charmants que je ne saurais décrire ici faute d'espace, et dont la vue seule peut donner une idée exacte.

MARIE DE BAVERNY.

UNE IDÉE

A PROPOS DE LA CRISE DES SOIERIES

La crise que subit à Lyon l'industrie de la fabrication des étoffes de soie est en ce moment le sujet des commentaires les plus divers. On se préoccupe à bon droit et à plusieurs titres de l'état de marasme de cette industrie sur laquelle pivotent la prospérité d'une grande cité, le bien-être et même l'existence d'une population tout entière. Au point de vue humanitaire comme au point de vue social, ces crises sont éminemment fâcheuses, et on a raison d'en avoir grand souci. On comprend, en effet, qu'il ne suffise pas de laisser les âmes compatissantes entreprendre de soulager les infortunées que cause cette flagnation des fabriques lyonnaises, — en France, les femmes ne sont-elles pas toujours prêtes à prêcher la croisade de la charité? — il faut encore rechercher et trouver la véritable cause du mal et, par tous les moyens possibles, en arrêter le progrès.

C'est là en ce moment la préoccupation générale. Un grand conseil s'est formé en France où se discute cette grave question d'économie sociale et où chacun donne son avis. Les hommes illustres de l'époque ne manquent pas d'attribuer cet état de choses à des causes d'un ordre général ou politique. Il est reconnu, en effet, qu'en semblable occurrence on voit toujours revivre le pouce émissaire de la Bible, chargé de tous les péchés d'Iraël, sous la forme de l'administration imprévoyante et inhabile! Quant à moi, je suis entièrement de l'avis de ceux qui jugent de l'ensemble de la situation en l'examinant par le petit bout de la lanterne. Je suis convaincue que les caprices et les fantaisies de la mode ont une large part dans la crise industrielle que nous traversons; aussi je me crois permis de venir, à mon tour, dire ce que je pense sur ce sujet; je ne sors, ce faisant, ni du cadre que je me suis tracé dans ce journal, ni de mon rôle, en ma double qualité de femme, — c'est-à-dire de *consommatrice*, — et d'écrivain. Donc c'est en partie la faute des modes actuelles, si le métier chôme et si une population d'ouvriers se trouve sans travail; mais, à mon sens, ce résultat n'est pas dû aux motifs que donnent ceux qui partagent avec moi cette opinion. Ceux-là sont des hommes, ils jugent la question *grasso modo*, tandis que c'est par un seul détail qu'elle me semble importante à étudier.

On parle, en effet, du triomphe de la laine sur la soie; ce triomphe est loin d'être absolu, car si MM. les économistes

voulaient prendre la peine de feuilleter un journal bien renseigné, comme le nôtre, sur les choses de l'élegance et de la mode, ils verraient qu'il n'est peut-être pas une toilette sur vingt où la soie n'entre comme élément principal. Les étoffes de laine ne s'emploient, en effet, presque jamais seules. Les jupes, les ornements, neufs, plissés, volants, bouillonnés, blais, létrés, sont en soie. De temps où l'industrie de la soierie était en pleine prospérité, on portait autant de costumes de laine, si ce n'est plus; j'en pourrais donner la preuve, documents en mains.

On prétend aussi que la disparition des étoffes façonnées a dû supprimer la main-d'œuvre; or, depuis trois ans, époque à laquelle on peut faire remonter le début du marasme industriel, on a justement remis ces étoffes en vogue. On n'a porté depuis ce temps que des brochés, des lampas, de la soie et satin, des velours frappés, surchargés de travail et de main-d'œuvre, avec trames de nuances diverses. Il me souvient même qu'un riche fabricant, à qui je témoignais de mon peu de goût pour ces étoffes à rayures, me répondit, il y a deux ans : « Ne vous plaignez pas trop haut, madame, si votre cœur est généreux, car le retour des tissus brochés, c'est la richesse pour nos ouvriers; et, depuis, la mode a continué de patronner les damassés, les soies façonnées. J'en appelle encore, pour justifier mon dire, à nos gravures de mode, où, ce qui est plus concluant encore, à l'examen que tout observateur peut faire de la toilette féminine dans les réunions mondaines. Les tissus de soie brochés, damassés, à dessins, s'y rencontrent en profusion. Donc, point n'est là encore le motif tant cherché. Voici maintenant ce qui a pu, non point peut-être faire tout le mal, mais le causer en partie.

Le luxe dans les vêtements a atteint, depuis quelques années, les proportions les plus imprévues et les plus inouïes. Ce luxe porte non-seulement sur la recherche de la forme, la complication des garnitures et des accessoires, mais encore et surtout sur les étoffes. On ne saurait maintenant prétendre à être élégamment habillée si la robe que l'on porte n'est faite d'une faille lourde, épaisse, à grain énorme et coûtant 40 ou 48 francs le mètre.

A ces failles, on associe des *pekin*, des *velours ottomans* d'une épaisseur fabuleuse, des *armures*, des *matelassés*, des *velours frappés*, valant 25, 30, 40 et même 60 francs le mètre! D'où il résulte que la moindre toilette de soie coûte 500 fr. Une robe véritablement élégante, sortant d'une maison consciencieuse, atteint seulement les prix de 800 à 1,000 fr. Quelques couturiers en vogue regardent comme prix courants 1,500, 2,000 francs.

On conçoit aisément que la généralité des femmes ne puisse renouveler souvent des toilettes de cette valeur et on use sa robe, c'est-à-dire on la porte le plus longtemps possible en lui faisant subir une suite de transformations peu coûteuses. Autrement, les jeunes femmes et les jeunes filles se croyaient très-bien habillées, très-élégantes, avec une robe de soie fantaisie, d'un dessin heureux, de tissu souple et brillant, et coûtant 5, 6 et 7 francs le mètre. On composait ainsi de ravissantes toilettes, très-fraîches de ton, très-gracieuses, toutes charmantes enfin, et que l'on pouvait renouveler deux et trois fois dans la saison sans compromettre son budget. Plus de ces charmantes *grisailles* que le printemps ramenait chaque année, de ces foulards aux jolies rayures, aux fleurettes mignonnées, avec lesquels on faisait certainement de plus élégants costumes de rue que ceux qui se composent maintenant d'une vilaine grosse étoffe de laine mêlée à de la faille épaisse et lourde. Quelle jeune fille n'avait ainsi une robe de soie dont elle se parait avec le naïf plaisir que l'on éprouve toujours et seize ans à s'embellir par une fraîche toilette. Aujourd'hui, nos filles trouveraient cela trop mesquin. Nous les affublons — pour faire plaisir à nos couturiers — d'étoffes de douairières, aux plis roides et durs, ou bien, quand nous sommes des mères raisonnables, nous les voyons aux robes de laine, faute de pouvoir trouver un terme moyen.

On conçoit aisément dans quelle proportion a dû faire diminuer le nombre des ouvriers employés au tissage de la soie, la disparition des étoffes de soie à bon marché, si on veut bien considérer qu'il faut la même quantité de matière première pour faire une pièce de faille à 15 fr. le mètre et trois pièces de soie à 6 fr. le mètre, et, par conséquent, trois fois moins de main-d'œuvre; de là, suppression des ouvriers dans les fabriques. La légère augmentation de dépenses pour le fabricant, représentée par la paye des ouvriers, serait facilement compensée par la facilité d'écoulement de l'objet fabriqué. Si la mode voulait reprendre sous son patronage les petites soies bon marché, faciles à porter, accessibles à toutes les bourses, j'ai tout lieu de penser qu'on verrait avant peu régner dans nos fabriques cette activité joyeuse, qui est le signe de la prospérité. L'élégance et le bon goût n'y perdrait rien, au contraire; car la fantaisie, qui semble être la seule règle du moment en matière de toilette, pourrait s'en donner à cœur joie en employant mille et mille dispositions différentes de dessins variés et charmants. Je livre cette idée aux femmes qui me lisent. Nous pouvons, en effet, avoir, si nous le voulons, en masse une très-grande influence sur les revirements de la mode. Il suffirait de quelques femmes, en vue, par leur situation et par leur élégance, par leur fortune, exigeant que leur couturière leur servit ses talents à inventer des toilettes

dans lesquelles il n'entrerait que des étoffes de soie d'un prix très-réduit. Après quelques commandes de ce genre, les demandes arriveraient en foule aux fabriques de Lyon, j'en suis absolument convaincue.

Tous les ans, la ville de Mulhouse donne un grand bal auquel les femmes ne peuvent venir qu'en robe de tissu de coton sortant des fabriques de la ville, et ce bal est charmant, au dire de tous ceux qui y ont assisté. Si on admettait mon raisonnement, pourquoi ne tenterait-on pas de remettre en vogue les étoffes de soie bon marché, en donnant une grande fête nationale où les femmes engagées ne pourraient se présenter qu'en robes de soie ne dépassant pas le prix de 6 francs le mètre. Le contrôle serait difficile à établir, me dira-t-on; qu'à cela ne tienne, les commissaires de la fête seraient des femmes toutes bon connaisseur et semblable matière. Nos plus grandes dames accepteraient, j'en suis sûre, ce poste d'honneur, si elles étaient convaincues de venir en aide aux infortunées qui nous sont signalées.

Je ne sais si mes lectrices partageront mon opinion sur ce sujet. Je n'ai certes pas la prétention d'avoir à moi seule la solution d'un si difficile problème. J'ai eu une idée, je la soumets à mon public, parce que ce public tout spécial est précisément apte à juger mieux que tout autre de la valeur de mon raisonnement, à le mettre en pratique s'il y a lieu. Les efforts particuliers peuvent avoir de grands résultats; et, d'ailleurs, n'y a-t-il pas le proverbe : Ce que femme veut Dieu le veut? O, toutes les femmes veulent que les malheureux cessent de souffrir; toutes sont prêtes toujours et en tout temps à donner leur concours à une œuvre utile et humanitaire; toutes sont aisément séduites par la perspective de mettre au service d'une pensée généreuse, quand bien même elles ne devraient pas obtenir le résultat prévu, leur part d'influence et d'action. Voilà pourquoi je ne serais pas étonnée de voir mon idée faire son chemin, quelque peu de valeur qu'elle puisse avoir.

MARIE DE BAVERNY.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite et fin)

SCÈNE IX

LE GÉNÉRAL, LE VICOMTE

LE GÉNÉRAL

Eh!... Eh! monsieur le poète qui ne fait pas de vers... me ferez-vous la grâce de me dire si les deux strophes que vous venez de débiter à Clotilde sont en prose? ... Oul... oul... je sais ce que vous allez me dire... Oul donc est cette écorchée?... Eh! pardieu, elle s'est enfuie... mais je saurais bien la retrouver...

LE VICOMTE

Monsieur, je vous en prie, n'attribuez qu'à moi seul...
LE GÉNÉRAL

Soyez sans crainte, monsieur, je saurai répartir les responsabilités... Veuillez seulement m'attendre un instant ici... Il faut, avant tout, que je voie ma fille... Après quoi, nous nous expliquerons. (Il se salue froidement et sort.)

SCÈNE X

LE VICOMTE (seul)

Qu'est-ce qu'il faut penser de tout cela?... Je ne sais... Mais, ce qui est hors de doute, c'est que le général est tombé comme une douche sur ces deux strophes de Lamar-tine... Dieu me pardonne, il croit que j'en suis l'auteur!... Bah! cette erreur n'a pour moi rien de blessant... Mais où ma dignité souffre, c'est quand le père de Clotilde semble louvoyer, par son ton équivoque, que j'ai dépassé vis-à-vis de sa fille les bornes d'une respectueuse déclaration... (Après un silence) Le général ne revient pas... Vaut-il faire passer Clotilde en conseil de guerre?... Eh! je ne suis pas là pour la défendre... (Préant l'oreille) Il me semble qu'on vient... Oul... Je ne me trompe pas... Approchons-nous à le recevoir... sans rouler, mais aussi sans faiblesse... (Il s'assied sur une chaise et fouille un album.)

SCÈNE XI

LE VICOMTE, JOSEPH (tenant à la main un énorme bouquet)

LE VICOMTE (se levant)

Mon général... Ah! c'est vous, Joseph?...
JOSEPH

Oui, monsieur le vicomte... Monsieur le vicomte m'avait donné ce bouquet à garder...

C'est vrai... Vous m'avez dans le salon...

En effet... mais je vous baronne descendre de voir...

Merci, Joseph. Est-ce Martel?

Oui, monsieur le vicomte.

Diab!... (Haut) Dites-moi marqué d'extraordinaire...

D'extraordinaire?... extraordinaire?...

Oui, Joseph. Je vous n'avez pas remarqué d'une animation particulière...

Non, monsieur le vicomte. M. le baron et M. le...

Manvais signe. (Haut) Quel... je vous le rede...

Comme monsieur le (ant) Qu'est-ce qu'il y...

LA BARONNE (Le général s'avance et) dont les cheveux ont été placés sa robe de dentelle

LE GÉNÉRAL (qui a sa poche à l'oreille de la dégageant le vicomte)

Vous avez raison... (Haut au vicomte.) Mon que je vous ai promis ment pour genre, j'ai qui sent, je le sais, plus monde... Mais il ne — surtout dans une n'admettrait pas sans nous de jour, admet Pour moi qui connais le prix d'une union le reuse), j'ai voulu m'a ma fille vous n'obéiss...

Ah! merci, monsieur le vicomte. Je vous la main de la b...

Ainsi, mon jeune a la date de votre mariage vous ne préférez à deu...

Eh bien! général, pas pour trois ans, demoiselle Clotilde,

Merci.

Poète!...

Tout ce qu'il vous reprendre ici, à cette elle était assise, la ca naitre... (plus bas) et

Pendant que le vicomte Clotilde lui a tendu, parle et lui dit :

Maintenant que ne primum-moi de vo...

Quoi donc?

Les strophes!

Je le crois bien! la modestie d'habitu longtemps que je se...

LE VICOMTE
C'est vrai... Vous n'avez dit que ces dames n'étaient pas dans le salon...

JOSEPH
En effet... mais je viens de voir précisément M^{me} la baronne descendre de son appartement... et j'ai cru devoir...

LE VICOMTE
Merci, Joseph. Est-ce que M^{me} Clotilde est avec M^{me} de Martel?

JOSEPH
Oui, monsieur le vicomte... elle y est... et M. le baron aussi.

LE VICOMTE (à part)
Diable!... (Haut.) Dites-moi, Joseph, vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire?

JOSEPH (étonné)
D'extraordinaire?... Monsieur le vicomte a dit : d'extraordinaire?...

LE VICOMTE
Oui, Joseph. Je voulais vous demander par là si vous n'avez pas remarqué dans la conversation de vos maîtres une animation particulière?

JOSEPH
Non, monsieur le vicomte, au contraire; j'ai remarqué que M. le baron et M^{me} la baronne étaient silencieux...

LE VICOMTE (à part)
Mauvais signe. (Haut.) Eh bien, Joseph, remportez ce bouquet... Je vous le redemanderai plus tard...

JOSEPH
Comme monsieur le vicomte voudra. (A part, on s'en allait.) Qu'est-ce qu'il y a donc?

SCÈNE XII

LA BARONNE, LE GÉNÉRAL, CLOTILDE

(Le général s'avance majestueusement dominant le bras à Clotilde dont les cheveux ont repris leur contour naturel. Elle a remplacé sa robe de deuil par une élégante toilette de jeune fille.)

LE GÉNÉRAL (qui a aperçu Joseph qui sort avec le bouquet, se penche à l'oreille de la baronne et lui dit à demi-voix en lui désignant le vicomte) :

Vous avez raison... Il a des intelligences dans la place. (Haut au vicomte.) Monsieur, je vous apporte l'explication que je vous ai promise... Avant de vous agréer définitivement pour gendre, j'ai voulu vous soumettre à une épreuve... qui sent, je le sais, plutôt les usages du théâtre que ceux du monde... Mais il ne me déplaît pas de fronder le monde, — surtout dans une question de mariage. Le monde, qui n'admettrait pas sans doute le petit proverbe que nous venons de jouer, admet en revanche les mauvais ménages... Pour moi qui connais par expérience tout le charme et tout le prix d'une union bien assortie (il baise la main de la baronne), j'ai voulu m'assurer qu'en recherchant la main de ma fille vous n'obésistez pas à un sentiment passager...

LE VICOMTE
Ah! merci, monsieur. (Il serre la main du général et embrasse la main de la baronne et celle de Clotilde.)

LE GÉNÉRAL (très-gaiement)
Ainsi, mon jeune ami, nous pouvons dès maintenant fixer la date de votre mariage... (Avec insouciance.) à moins que vous ne préférerez deux ou trois années de fiançailles?...

LE VICOMTE
Eh bien! général, j'accepte... (mouvement du général) non pas pour trois ans... mais, avec l'assentiment de ma... demoiselle Clotilde, pour quelque temps du moins...

LA BARONNE (émue)
Merci.

LE GÉNÉRAL
Poète!...

CLOTILDE
Tout ce qu'il vous plaira. Je serai heureuse de pouvoir reprendre ici, à cette même place (elle montre le fauteuil où elle était assise), la causerie où j'ai appris à vous si bien connaître... (plus bas) et à vous aimer...

Pendant que le vicomte se penche pour baiser la main que Clotilde lui a tendue, le général lui frappe amicalement sur l'épaule et lui dit :

LE GÉNÉRAL
Maintenant que nous sommes en famille, mon cher enfant, permettez-moi de vous dire qu'elles n'étaient pas de vous...

LE VICOMTE
Quoi donc?

LE GÉNÉRAL
Les strophes!

LE VICOMTE
Je le crois bien!... Si j'en étais l'auteur, je n'aurais pas la modestie d'habiter l'antichambre des Muses... il y a longtemps que je serais admis dans leur intimité!...

TH. DE CAËN.

FIN

A PROPOS DE « L'HETMAN »

LES KOSAKS CHEZ EUX

Grâce aux erreurs légendaires propagées par les écrivains fantaisistes et les auteurs de romances, le Kosak ou Cosaque était synonyme de laideur, de brutalité et de barbarie; aussi grande a été la surprise du public français, lorsque M. Déroulède a osé les montrer comme formant une grande nation, pleine de sève, de bravoure et d'héroïsme.

L'auteur de *L'Hetman* n'a fait pourtant que rendre justice à un peuple intelligent et énergique, l'un des plus riches de l'univers en souvenirs de nationalité, de grandeur et de liberté. Il y a quelques années, les braves kosaks comptaient deux millions d'individus appartenant à la Petite-Russie, dont la population dépasse quatorze millions d'hommes disséminés sur le Don, le Dnieper, le Dniester, en Russie et en Gallicie.

On se figure volontiers cet immense territoire comme un désert, entrecoupé de landes stériles, de plateaux arides et de rochers nus. Située à l'extrême frontière de la Moscovie, la Petite-Russie est, au contraire, une contrée splendide. Les steppes! — Qui n'a rêvé de cet océan de verdure, où le soleil fait resplendir d'innombrables forêts d'herbes aromatiques, où l'on entend le vague et continu bruissement de la vie cachée sous le gazon et sous les fleurs? Les perdrix rouges filent sous vos pieds; des milliers d'oiseaux s'ébattent dans les airs ou se balancent sur la tige de la géméstrale et du dicamne de Crée; l'alouette se perd dans l'azur, pendant que les ramiers se promènent en se dandinant au bord d'un lac formé par le dégel. C'est le désert animé, gracieux, parfumé, avec la brise qui chante et soupire comme l'oiseau; pays admirable qui, vingt fois par jour, change d'aspect, de couleur et de nuance.

« Au printemps, tout y est éclat, force, lumière; la sève déborde dans cette nature incomparable. Avec l'automne, le souffle dévorant du nord-est jailli, fane, dessèche cet océan de fleurs, de plantes et d'arbustes; c'est le seul engrais de ce sol fécond. » La pluie forme ensuite de larges sources où les Petits-Russiens viennent, avant les premières neiges, cueillir le risseau, leur unique provision de chauffage pour l'hiver. Mais, faute d'eau, les bords et les hameaux furent les steppes et se groupent le long des rivières. La contrée s'appelaït autrefois *Okraina* (frontière); d'où est venu le nom d'Ukraine, et était couverte de bois que les Polonais ont arrachés, le liège ou détruit.

Au physique, on se fait une singulière idée des Kosaks, — que l'on confond avec les Kalmouks. On se les représente avec le front bas, le nez épilé, la chevelure inculte, de véritables Robinson retour de l'île déserte. La vérité est que, hommes et femmes, les Kosaks ont la taille haute et bien prise, le visage régulier, les yeux bleus ou gris sombre, le nez aquilin, le front élevé et une sorte de physiologie souffreteuse qui donne à leurs traits accentués une amenité touchante. Les femmes ont une beauté artistique réelle. Plus on s'éloigne des frontières de Pologne, plus la race recouvre sa beauté primitive; de rousse, la chevelure devient noire; la taille devient plus élevée, la démarche plus libre, l'allure plus chevaleresque.

Le Kosak, bon, doux, patient, vit avec ses bœufs, travaillant et se reposant avec eux. Le sol et le climat viennent en aide au vaillant labourer, qui même ainsi une vie calme et paisible.

En Petite-Russie, chaque couple vit isolément et pour soi, retiré dans une métairie au fond des steppes. Les villages, ou *ossatits*, entourés de remparts de terre, réunissent plusieurs églises et jusqu'à trois cents maisons nettes, dont nous avons vu quelques échantillons à l'Exposition de 1887, dans le parc russe.

La *hata*, petite maisonnette du Cosaque de l'Ukraine, s'élève toujours au milieu d'un vaste pâtis où poudrent en liberté les poules et le jeune bétail. Blanchie à la chaux, entourée d'un verger et comme noyée dans la verdure, elle est charmante à voir. Une haie de branchages, une porte à claire-voie, des fenêtres garnies de girofliers et de roses attestent le goût des maîtres de la maison. Le potager lui-même, si nous nous en rapportons à M. P. Artamof, est toujours disposé avec un art merveilleux, et les choux, les carottes, les raves, les navets, toutes les plantes potagères sont déguisées sous des tournesols à fleurs jaunes, des coquelicots rouges, des sureaux et des lilas, dont le parfum s'exhale au loin.

Dans les champs d'alentour, on voit de magnifiques troupeaux de bœufs mérinos et des troupes de chevaux de selle qui ne le cèdent ni en beauté ni en vigueur aux courtiers du Don. Le bétail vague dans la steppe, s'engraisse sur pied, pour être conduit plus tard aux marchés de Moscou ou de Pétersbourg; car les bœufs ukrainiens sont renommés comme viande de boucherie. Des champs entiers couverts de melons, de concomres, de maïs et de tabac; des vergers luxuriants, où prospèrent la pomme, la prune, la grande poire transparente, l'abricot, la noix, le raisin et la

cerise; partout des cours d'eau poissonneux et des steppes giboyeuses.

Presque tous les Kosaks ont aussi un magasin ou garde-meuble, une remise pour les chariots, un auvent pour les moutons, un appentis pour les bœufs et les chevaux, une étable, une porcherie, un poulailler et un hangar avec toit, devant lequel s'étend l'aire où est battu le grain.

Tous sont charpentiers, et ils s'en aident pour bâtir leur demeure. La *hata* se construit très-simplement: quatre poteaux énormes sont fichés en terre, aux quatre angles de la future habitation; entre ces poteaux on plante des pieux de chêne et on les classe de ramilles séchées sur tige. Les femmes enduisent de terre glaise le corps des ramilles. Le toit se confectionne à terre; les charpentiers alignent les poteaux, les relient par des turpis et affermissent les chevrons, auxquels on rattache de longues et minces perches. Les murs achevés, on monte la toiture et on la recouvre de paille et de roseaux.

L'intérieur de la *hata* se compose d'un vestibule où se trouve un tuyau de cheminée dit *fumijère*; quand la neige a bouché portes et fenêtres, le fumijère devient la porte de sortie. Rien de plus propre et de plus coquet que l'aménagement du garde-meuble et de la pièce commune: en entrant, tout d'abord, le four en terre glaise; c'est un amoncellement de coquillages et de conques marines de toutes formes, d'arabesques fort originales. En face du four, les étagères surchargées d'assiettes, de bols, de tasses, de verres et de coupes. Du côté opposé, la *boynitza*, ou « demeure divine », oratoire, assemblage d'images saintes collées sur la tenture et ornées de bleuets et de girofliers. Il y a des fleurs partout.

Un énorme bahut, placé sur des tréteaux et servant de table, est recouvert d'une nappe blanche, sur laquelle restent constamment placés le pain, le beurre, le miel, les concomres salés et une bouteille d'eau-de-vie.

L'hospitalité, dit Kzairowski, est pratiquée ainsi dans les plus pauvres maisons: tout voyageur peut entrer et se rafraîchir, même pendant l'absence des maîtres de la maison, car les portes ne sont jamais fermées à clef. L'hôte peut manger tout ce qui lui plaît, mais ne peut rien emporter, sans quoi il serait regardé et traité comme un voleur.

Entre le four et le tabernacle se trouve le lit du maître de la maison. Les enfants et les journaliers couchent çà et là, suivant leur caprice. En été, tout le monde dort en plein air. Aux porte-manteaux sont accrochés les fouets, les habits et les coiffures. Apercevez-vous un bout de miroir mastiqué dans le mur? A ce signe, on reconnaît qu'il y a au logis une fille à marier.

Dans un prochain article, nous vous montrerons cette adorable *maroussia*, jeune fille élevée en liberté, devenue fiancée modeste et pudique, travaillant avec ardeur à la maison, se divertissant ensuite dans un cercle d'intimes, et devenant compagne aimée et respectée d'un honnête et infatigable travailleur. Les cérémonies du mariage méritent une mention particulière.

NOTRE PRIME

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photographiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés à g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la *Revue de la Mode*, qui justifieront de leur titre d'abonnés, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adresser les demandes à la direction de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

BOTANIQUE MÉDICALE

MÉLISSE

La mélisse officinale, qu'on désigne vulgairement sous le nom de *citronnelle*, est une plante vivace, haute de cinquante centimètres environ, qui croît spontanément dans le midi de la France, sur les Alpes et dans quelques parties des Pyrénées, le long des haies, sur le bord des bois et dans les lieux incultes. On la rencontre même aux environs de Paris; mais celle-ci est moins odorante que celle des pays chauds. On la cultive dans les jardins. On la récolte aux mois de mai et de juin quand elle est encore en fleurs. On en sépare les racines; on la fait sécher rapidement et on la conserve à l'abri de l'humidité. La dessiccation lui fait perdre une partie de son odeur, mais elle conserve sa saveur citronnée. Elle est très-recherchée par les abeilles; c'est ce qui lui a valu son nom de mélisse.

Les parties utilisées sont les feuilles et les sommets.

Lorsqu'on récolte les feuilles avant l'épanouissement des fleurs et qu'on les froisse entre les doigts, elles exhalent une agréable odeur de citron, laquelle se charge légèrement en odeur de pousse quand la végétation est plus avancée. La mélisse a une saveur chaude, un peu amère et aromatique. Elle renferme une huile volatile blanche et une matière extractive amère, solubles l'une et l'autre dans l'eau et dans l'alcool.

La mélisse n'est point dépourvue de propriétés actives; mais celles-ci ont été tellement exagérées qu'on a cru trouver dans cette plante un moyen précieux de calmer les chagrins, de chasser les idées sombres et fâcheuses, d'appeler des songes agréables, de rendre à l'âme une douce tranquillité, d'exalter l'esprit, la mémoire, les sens, etc.; mais toutes ces vertus de la mélisse n'existent que dans les ouvrages des auteurs médicaux. La mélisse est légèrement stimulante et antispasmodique. On peut la conseiller d'une façon utile et agréable dans tous les cas d'atonie de l'estomac et d'affaiblissement de l'action nerveuse en général. On l'emploie dans la cardialgie, les palpitations nerveuses, les spasmes, les vertiges, la mélancolie, la migraine, l'hypochondrie et toutes les affections nerveuses. Chez les vieillards lymphatiques et affaiblis, on peut prescrire la mélisse dans les cas d'asthme humide et de catarrhe chronique. Elle est d'un usage très-répandu dans le Nord pour combattre l'insipidité, les indigestions et les flatuosités de l'estomac.

En pareil cas, elle peut être l'objet de la préparation suivante: on coupe les feuilles en morceaux de 2 à 4 grammes dans un verre d'eau sucrée. Il faut se garder de l'avaler pure, comme je l'ai vu quelquefois; elle brûlerait la bouche et l'estomac. Il est préférable de se servir de la simple infusion de mélisse telle que je l'ai indiquée plus haut. Nous verrons prochainement que la menthe lui est supérieure sous tous les rapports.

Le mode d'administration le plus commode et le plus utile est une infusion théiforme de 5 à 10 grammes de feuilles de mélisse pour 500 grammes d'eau, à prendre en deux ou trois fois dans la journée.

Il existe dans le commerce une préparation de mélisse très-connue sous le nom d'eau de mélisse des carmes et dont voici la formule, selon le code x:

Mélisse fraîche en fleurs.	750 grammes.
Zestes de citron frais.	125 —
Cannelle fine cocassée.	60 —
Clous de girofle.	60 —
Muscade.	60 —
Racine de coriandre sèche.	30 —
Racine d'angelique.	30 —
Alcool à 85° centésimaux.	4 kilogrammes.

Faites macérer le tout dans l'alcool pendant quatre jours et distillez au bain-marie pour retirer toute la partie spirituelle.

Cette préparation est fort compliquée, comme on le voit, et ne doit pas son action exclusivement à la mélisse. Elle est réputée stomacale, tonique et vulnérinaire; mais elle est loin de répondre à la réputation qu'on lui a faite. On l'emploie à l'intérieur de 2 à 4 grammes dans un verre d'eau sucrée. Il faut se garder de l'avaler pure, comme je l'ai vu quelquefois; elle brûlerait la bouche et l'estomac. Il est préférable de se servir de la simple infusion de mélisse telle que je l'ai indiquée plus haut. Nous verrons prochainement que la menthe lui est supérieure sous tous les rapports.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE 6 COUVERTS

Potage à la Vierge.
Saumon en caisse.
Poulet au jambon.
Salade russe.
Gelée au champagne.
Dessert.

Potage à la Vierge (dix-huitième siècle). — Prenez un demi litre de bouillon non-dégraisé; mettez-le sur le feu avec gros comme un œuf de mie de pain, et faites-le faire quelques minutes d'ébullition. Pilez finement du blanc de volaille rôtie avec quelques amandes douces et six jaunes d'œufs durs. Mouillez cette pâte avec le bouillon où est la mie de pain et passer à l'éclatée, en y ajoutant peu à peu un demi-litre de lait. Tenez chaud au bain-marie; mélangez avec une même quantité de consommé, et versez le tout sur des croûtes de pain ou des croûtes frites au beurre, les uns ou les autres taillés en forme de cœur ou d'étoile.

Saumon en caisse. — Prenez deux tranches de saumon d'un centimètre d'épaisseur. Faites-les mariner pendant une heure avec de l'huile fine, persil, ciboules, champignons, ail, si vous voulez, échalotes, laurier, thym, basilic, le tout haché très-fin, sel, poivre et muscade. Faites une caisse de papier blanc et fort, pouvant contenir les deux tranches de saumon. Huilez le dessus et garnissez l'intérieur de beurre très-frais; placez-y les tranches de saumon bien enveloppées de leur assaisonnement. Parsez le dessus avec de la mie de pain recouverte de quelques minces tranches de beurre. Mettez au four ou sous le four de campagne, et retirez quand le saumon sera cuit et aura pris une belle couleur dorée.

A l'instant de servir, ajoutez un jus de citron; à moins que vous ne préfériez une sauce à l'écaille; dans ce dernier cas, dégraissez la cuisson avant de verser la sauce dans la caisse.

Poulet au jambon. — Coupez de minces tranches de jambon; aplatissez-les encore avec le couperet et assaisonnez-les d'épices et de fines herbes. Détachez avec les doigts la peau de l'estomac du poulet, de façon à placer les tranches de jambon entre la chair et la peau. Faites sauter un instant le poulet sur un feu vif avec du beurre très-frais. Recouvrez-le de bardes de lard; mettez-le en broche et servez-le avec une sauce au jambon, ou mieux encore à l'orange.

Sauce au jambon. — Mettez dans une casserole deux cuillerées de vin de Madère ou de Xérès; un demi-verre de consommé, sel, gros poivre, muscade, et 125 grammes de jambon haché grossièrement; ajoutez une cuillerée de chapelure, un petit morceau de beurre frais, et faites lier sur le feu en tournant continuellement avec la spatule.

UN CORDON BLEU.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.

Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'influence des demandes qui, à certaines époques de l'année, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

Les patrons coupés dans nos ateliers sont toujours taillés avec précision, quand on nous envoie des mesures exactes; mais nous ne pouvons répondre d'envoyer un bon patron, c'est-à-dire allant bien, si ces mesures sont incomplètes ou inexactes. Pour éviter à cet inconvénient, chaque numéro de la *Revue de la Mode* contient, à l'intérieur de la couverture, près de la petite correspondance, un bulletin que nos abonnés n'auront qu'à remplir suivant les indications qui y sont données, à découper et à mettre sous enveloppe en y joignant le prix du patron.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le 1^{er} mars étant rigoureusement le dernier délai de la concession accordée par la maison de Plument à nos abonnés, nous le leur rappelons une dernière fois. Cette concession consiste, ainsi que nous l'avons expliqué dans nos derniers numéros, en un jupon à traine (ayant 150 centimètres de longueur derrière, en nansouk, ayant trois volants, dont le dernier est garni de dentelle de fil de Mirecourt, et en un corset Sultane (à ceinture Jeanne d'Arc), très-riche-ment garni.

Ce sont ces deux objets qui sont offerts, jusqu'au 1^{er} mars, par la maison de Plument, au prix extraordinaire de 45 fr., rendus franco dans toute la France, à toute abonnée qui enverra la bande du journal, accompagnée d'un mandat de poste, à M^{me} de Plument, 33, rue Vivienne, à Paris. — Ne pas oublier de joindre les mesures prises sur la personne habillée: tour de taille, tour de la poitrine et du dos en passant sous les bras, tour des hanches.

Pour le jupon, la longueur de la robe du devant suffit.

Nota. — La ceinture Jeanne d'Arc, qui est adaptée au bus du corset Sultane, est devenue indispensable aujourd'hui, pour être bien habillée, avec la mode des robes plates.

Pour l'étranger et les colonies, le port n'est pas franco; il est à la charge des destinataires.

Nous appelons l'attention de nos lectrices sur les charmants mouchoirs que met en vente la *Compagnie irlandaise*, 36, rue Tronchet, seul dépôt de la vraie toile d'Irlande tissée à la main.

La *Compagnie irlandaise* se charge de faire exécuter sur commande les chiffres et armoiries en tous genres, en broderie de plusieurs couleurs ou assortie à la bordure du mouchoir, ou en broderie blanche, selon le goût de l'acheteur.

L'usage du *Lait antépithélique* de Candès est excellent contre les taches de rousseur, les boutons et toute irritation de l'épiderme, et peut, au besoin, remplacer les eaux de toilette.

Le *Lait antépithélique*, employé avec de l'eau, est à la fois rafraîchissant et adoucissant. On le trouve chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

Le coffret de floral coûte 5 fr. 50 (cinq francs cinquante centimes).

Cette petite poudre, complètement inodore, fertilise les terres les plus rebelles à la culture. Vous, qui avez la passion des fleurs, plongez la racine des plantes, dégagées de terreau et lavées, dans le sable de vos jardinières, imprégné de floral et tenez en vert prairie, rouge, jaune, blanc, selon la couleur de votre appartement; vous voyez bientôt s'épanouir une végétation aussi luxuriante et des fleurs aussi vivaces que celles qui éclosent au soleil. (S'adresser à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.)

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de Robes et Confections Jourdan et Rimond (M^{mes} Ribillet et Dussol, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le trente-huitième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Marche triomphale du roi des Belges*, musique d'Antony Choudens. — *L'Amour vientra*, poésie de Charles Monselet, musique d'A. Candès. — *Nuit d'été*, poëme pour piano, musique d'E. Weber.

TEXTE : *Semaines musicales.* — Album anecdotique. — Notre musique. — Nouvelles de par-out.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

Le *Journal de Musique*, dont le succès est de plus en plus vif, va publier prochainement six chansons nouvelles de Gustave Nadaud. Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de l'auteur des *Deux gendarmes*, des *Deux notaires*, et de tant de chansonnets charmants qui font la joie de tous les salons. La musique de Nadaud est aussi gracieuse, aussi spirituelle que ses poëmes. Nous sommes certains que nos lectrices feront le plus aimable accueil aux six chansons nouvelles que va publier le *Journal de Musique*.

Le plus jolis valses ? M^{me} Printemps, Feuille au Champagne.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Recette demandée par plusieurs abonnés pour dessiner soi-même sur étoffe. — Il faut d'abord piquer les contours du dessin avec une aiguille un peu forte et à trous pressés, puis poser l'étoffe sur un marbre, le dessin piqué par-dessus, en ayant soin de fixer le tout par quelques plombs; ensuite on passe sur les endroits piqués un tampon de drap roulé, que l'on a frotté dans de la poudre composée de résine et d'une couleur quelconque; cette poudre passe dans les trous du papier et tombe sur l'étoffe. Pour faire adhérer cette résine, on applique dessus un fer chaud, sans le laisser dessus une seconde environ. Pour le velours, il faut l'approcher le plus possible, mais il ne faut pas toucher l'étoffe, car la chaleur suffit.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Dans sa *Descente d'Éole aux enfers*, Virgile peint l'homme filial en vers inimitables.

Paris. — A. Boerdilhat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.

R

Le numéro
Le numéro avec la

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS

Un an, 12 fr. — Six

DEPART

Un an, 14 fr. — Six